

(chap. 9 : « The Future of Krishnattam : Artists' Opinions and Suggestions » ; chap. 10 : « Meeting the Challenges of the Future »).

Une série de dix appendices viennent heureusement compléter ce livre. On y trouve (A) une sélection de versets auspiceux (*maṅgalaśloka*) ainsi que le texte de la bénédiction qui inaugure le spectacle (*tōṭayam*), tous tirés de la *Kṛṣṇagīti* (p. 126-130) ; (B) une biographie de Manadeva (1585-1658), l'auteur de la *Kṛṣṇagīti*, qui complète ce qui a été dit au chapitre 2 (p. 131-143) ; (C) un aperçu de la carrière de A.C.G. Raja et de ses initiatives, qui éclaire considérablement ce qui a déjà été dit précédemment (p. 144-148) ; (D) une liste des artistes interviewés lors de la préparation de ce livre (p. 149) ; (E) une étude de la façon dont se fait le recrutement des différents artistes à l'intérieur de la troupe (p. 150-155) ; (F) une liste de « Scholars and Connoisseurs of Krishnattam Whom I Interviewed or from Whom I Received Letters and Information » (p. 156) ; (G) une liste des spectacles vus par les auteurs ; (H) le *Kṛṣṇaṭṭam* présente un cycle de huit longs spectacles portant sur les thèmes traditionnels suivants : la manifestation de Viṣṇu sous la forme de *Kṛṣṇa*, l'écrasement du serpent *Kāliya*, le jeu de *rāsa*, la mise à mort du roi *Kaṃsa*, le mariage de *Kṛṣṇa* et de *Rukmiṇī*, le combat contre l'*asura* *Bāṇa*, le combat contre *Vivida*, un ministre de *Narakāsura*, et finalement le retour au ciel ; chacun de ces spectacles est décrit avec précision, ce qui rend cette section presque indispensable à la compréhension du livre (p. 159-203) ; (I) une liste des endroits où des spectacles ont eu lieu sous les Zamorins (p. 204-211) ; (J) une traduction d'un dialogue philosophique entre *Kṛṣṇa* et *Uddhava* tirée du spectacle intitulé *Svargārohanam* (le retour au ciel) (p. 213-215). Le livre se termine par un glossaire, une bibliographie, une série de 46 magnifiques photographies, et un index.

À lire ce livre passionnant, on a l'impression du sauvetage *in extremis* d'un art sur le point de disparaître, et ce, grâce en grande partie au dévouement et à la compétence d'un gestionnaire de grande valeur, A.C.G. Raja. Ce livre n'aurait pu être écrit sans la contribution de Robert P. Sikora en particulier pour la photographie, et sans les recherches minutieuses et les traductions de Messieurs A. Purushothaman et A. Harindranath.

André COUTURE
Université Laval, Québec

Yves CHIRON, **Précurseur dans le combat pour la Famille. Pierre Lemaire.** Préface de Gérard Leclerc. Postface du père Yannik Bonnet. Paris, Pierre Téqui éditeur, 2015, 328 p.

Dans ce livre, l'historien et journaliste Yves Chiron, auteur de nombreuses biographies, étudie la figure de Pierre Lemaire, catholique français très engagé, notamment en faveur de la famille.

Né en 1903 dans les Ardennes, Pierre Lemaire était un ingénieur de formation. Père de famille, il commença à militer très jeune dans différents mouvements catholiques, notamment au sein de l'USIC (Union Sociale des Ingénieurs Catholiques), du mouvement Pour l'Unité du père Marcellin Fillière, de la FNC (Fédération Nationale Catholique) du général de Castelna, et dans les Équipes Notre-Dame. Lors de la Deuxième Guerre mondiale, il servit comme officier. Fait prisonnier en juin 1940, il profita de sa captivité pour prier, se former par la lecture et réfléchir. Cette période fut déterminante dans son existence puisqu'à son retour il décida de changer de vie. Il s'établit à Arradon, dans le Morbihan, afin de se consacrer entièrement à l'éducation de ses enfants, tout en essayant de mener une vie autarcique. Après la guerre, suite à un appel de Pie XII aux pères de famille, il créa le COPARE (Comité de parents pour la réforme de l'enseignement) et la revue *Paternité*, laquelle connut une grande diffusion. Ultérieurement, il fonda d'autres périodiques parmi lesquels *Défense du Foyer*, *Dieu est amour*, *Discours du Pape et chronique romaine*. En 1960, il érigea les éditions

Saint-Michel et plus tard, en 1971, il racheta la librairie Pierre Téqui, une des plus anciennes maisons d'édition catholique de Paris. Comme le montre Yves Chiron, Pierre Lemaire « va rapidement faire de la librairie Téqui un acteur majeur de l'édition catholique » (p. 259). Sous sa direction, elle « aura pour caractéristique d'être une maison d'édition consacrée à la défense et à la promotion de la famille, au catéchisme et à l'éducation de la foi, tout en se faisant l'écho fidèle des enseignements du pape » (p. 259).

Pierre Lemaire est à classer dans la série des penseurs et militants laïcs du ^{xx}e siècle tels Jean Ousset, Marcel Clément, Jean Madiran, Louis Salleron, et Gérard Soulages. Certes, ces personnages ont eu des parcours différents, pris des initiatives distinctes, usé de stratégies variées, et certains se sont divisés sur les voies à suivre ou sur des questions liturgiques et doctrinales, mais ils ont en commun d'avoir voulu être d'intrépides et tenaces défenseurs de la foi catholique. Le 6 mars 1970, dans une lettre à Jean Madiran, Pierre Lemaire écrivait : « Mon souhait, vous le connaissez, c'est que, au lieu de nous diviser à propos du pape et de la messe, nous nous unissions tous pour faire front contre la subversion religieuse qui, de Hollande et à travers la Belgique, gagne notre propre pays » (p. 250). La question de la messe n'était pas centrale pour lui et ce qui caractérisa son combat au sein de la tendance traditionaliste est qu'il voulut suivre à la lettre les directives du pape et du Saint-Siège. Il est donc logique qu'il se soit séparé rapidement de M^{gr} Lefebvre qu'il avait soutenu un temps. La rupture se fit dès 1974, lorsque M^{gr} Lefebvre publia sa fameuse déclaration de novembre 1974 dans laquelle il fustigeait « la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante ».

Les combats de Pierre Lemaire furent parsemés de critiques et de contestations ; elles venaient notamment des évêques français. Cependant, il reçut le soutien de certains prélats, de cardinaux et des papes. Et puis, sa ténacité était telle qu'il ne changea jamais de cap ni ne baissa pavillon. Après sa mort, le cardinal Ratzinger, qui était alors préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, écrivit à ses enfants : « La nouvelle de la disparition de votre cher et regretté père m'a laissé sur une émotion que seules expliquent ma profonde amitié pour l'homme et ma très haute appréciation de sa foi, de sa transparence, de sa discrétion, de son amour pour l'Église et pour le successeur de Pierre, de son zèle à répandre la Bonne Nouvelle autour de lui ».

C'est un homme important de la galaxie traditionaliste que nous fait découvrir Yves Chiron dans cet ouvrage documenté et écrit avec la plume alerte que nous connaissons à l'auteur. De plus, l'ouvrage, composé de seize chapitres, comporte un index fort utile, une liste des archives consultées, des ouvrages de Pierre Lemaire, et des livres et articles consultés. En outre, il comprend une préface du journaliste et philosophe Gérard Leclerc, ainsi qu'une postface du père Yannik Bonnet. Notons enfin deux annexes, le sermon de l'abbé Yves Roger au mariage de Pierre Lemaire et d'Yvonne Roger-Machard en 1928, ainsi que le discours prononcé en 1951 par Pie XII pour un groupe de pères de famille français.

Philippe ROY-LYSENCOURT

Institut d'Étude du Christianisme, Strasbourg

Jean-Baptiste GOURINAT, **Plotin. Traité 20. I, 3. Sur la dialectique**. Introduction, traduction, commentaire et notes. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Bibliothèque des textes philosophiques - Les écrits de Plotin »), 2016, vi-307 p.

Fondée en 1988 par Pierre Hadot, la collection « Les écrits de Plotin » fut publiée chez Les Éditions du Cerf jusqu'en 2016, où elle migra vers la Librairie Philosophique J. Vrin. Le traité 20 (I, 3) de Plotin, introduit, traduit et commenté par Jean-Baptiste Gourinat, est le premier titre à voir le jour dans cette collection suite au transfert de responsabilité. Le livre conserve le même format et la